



HAL
open science

État des recherches récentes sur l'oppidum du camp de César (ou de La Curade), Coulounieix-Chamiers (Dordogne)

Anne Colin

► To cite this version:

Anne Colin. État des recherches récentes sur l'oppidum du camp de César (ou de La Curade), Coulounieix-Chamiers (Dordogne). Michel Vaginay; Lionel Izac-Imbert. Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France. Actes du XXVIIIe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Toulouse, 20-23 mai 2004), Supplément Aquitania (14/1), Fédération Aquitania, pp.227-236, 2007, 978-2-910763-07-7. hal-00341247

HAL Id: hal-00341247

<https://hal.science/hal-00341247v1>

Submitted on 13 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

État des recherches récentes sur l'*oppidum* du camp de César (ou de La Curade), Coulounieix-Chamiers (Dordogne)

Anne Colin

RÉSUMÉ

Les travaux de terrain repris depuis 2001 sur l'*oppidum* du Camp de César, à Coulounieix-Chamiers (Dordogne), conduisent à modifier le schéma traditionnel selon lequel cet *oppidum* laténien, habitat principal du peuple des Pétrucorès, aurait été abandonné peu après la conquête romaine au profit d'une nouvelle capitale : Vesunna (Périgueux). Les fouilles montrent, au contraire, que les deux sites ont coexisté pendant au moins un demi-siècle : le Camp de César est encore habité, en effet, dans la première moitié du 1^{er} siècle p.C. Cette occupation présente une forme structurée (voirie, bâtiment, fosses) dont la nature et la fonction restent cependant à déterminer.

MOTS-CLÉS

oppidum, romanisation, amphore italique, voirie, fortification, La Tène finale, période augustéenne

ABSTRACT

New excavations on the Camp de César (or La Curade) *oppidum* near Coulounieix-Chamiers (Dordogne), show that this site, considered as the major settlement of the Petrucorii during Late La Tène, was not abandoned immediately after the Roman conquest for a new capital, Vesunna (Périgueux), as it was traditionally presumed. On the contrary, the two sites have existed together for at least half a century, since the Camp de César was still inhabited in the first half of the first century p.C. This occupation (road, wooden building, pits) has yet to be precised.

KEYWORDS

oppidum, romanization, italic amphora, road network, fortification, Late La Tène, augustean period

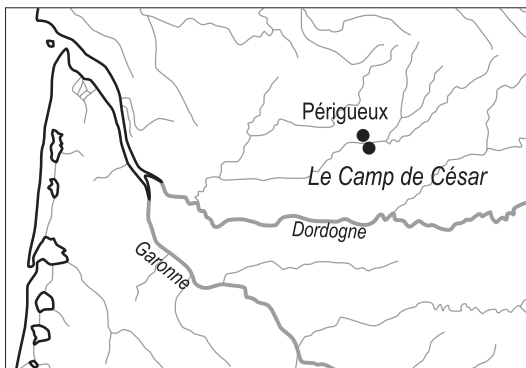


Fig. 1. Localisation du site.

Dans l'Aquitaine actuelle, seul un très petit nombre d'habitats fortifiés peut prétendre être classé parmi les *oppida*, au sens où on l'entend pour le monde celtique laténien, c'est-à-dire cumulant à la fois une taille conséquente et les traces d'activités variées, non exclusivement agricoles¹. C'est le cas du site de l'Ermitage, à Agen (Lot-et-Garonne), de celui de La Curade (ou du Camp de César), à Coulounieix-Chamiers (Dordogne), ainsi que, peut-être, de Sos (Lot-et-Garonne). Ces habitats marquent, vers le Sud-Ouest, la limite extrême du phénomène des *oppida* laténiens.

L'*oppidum* du camp de César occupe une quarantaine d'hectares sur la commune de Coulounieix-Chamiers, près de Périgueux (fig. 1) ; il est considéré par la tradition savante comme la capitale des Pétrucos, avant que ce rôle ne soit endossé, avec la réorganisation administrative augustéenne, par Vesunna (Périgueux)². La configuration ainsi décrite illustrerait donc le cas relativement fréquent d'un déplacement, à l'époque romaine, d'un habitat de hauteur fortifié vers un habitat de plaine, accompagné du transfert de ses compétences politiques et probablement économiques vers le nouveau pôle urbain. Néanmoins, les modalités comme la chronologie de cette évolution

restent assez obscures. Les fouilles entreprises, depuis 2001, ont donc pour objectif de mieux cerner la nature et les fonctions de cet *oppidum* et d'analyser les rapports entre celui-ci et la ville romaine. Elles font l'objet d'une programmation triennale pour les années 2004-2006 : c'est dire que les résultats présentés ici sont encore très partiels.

1. DESCRIPTION DU SITE ET HISTORIQUE DES RECHERCHES

Le site est installé sur un double éperon aux pentes assez abruptes (sauf à l'ouest), détaché du plateau de la Boissière, qui domine la vallée de l'Isle et la ville de Périgueux (fig. 2 et 3). Il est longé au nord par le vallon de Campniac où ont été vus, au XIX^e s., les vestiges d'une voie³, correspondant peut-être à ceux de la "grande dorsale d'Aquitaine" qui reliait le Berry aux Pyrénées à l'époque romaine⁴. Un gué pavé a été observé à son débouché, dans le lit de la rivière⁵ ; il était vraisemblablement raccordé au *cardo* qui passait à l'ouest du centre monumental de Vesunna⁶. L'antiquité de cette voie, et a fortiori son origine protohistorique, restent à établir formellement, mais il fait peu de doute que le vallon de Campniac fut une importante voie de passage dès la Protohistoire. On y a découvert, en tout cas, de nombreuses monnaies gauloises au lieu-dit Vieille-Cité ; au nord du vallon se trouve également un petit éperon barré, Écorneboeuf, qui a livré les témoins de différentes occupations protohistoriques et antiques⁷.

L'*oppidum* possède deux systèmes de barrage distincts et encore bien visibles dans le paysage (fig. 3). Ils sont composés chacun d'un talus (A et B) probablement précédé d'un fossé ; la hauteur maximale conservée du talus A est de cinq mètres du côté intérieur (souvent moins de deux à trois mètres), mais le dénivelé est de plus de 10 mètres du côté extérieur. Le talus B mesure dix à onze mètres

1- Sur les problèmes de définition des *oppida* celtiques : Colin 1998, 17 ; Fichtl 2000, 12-16.

2- Sur les problèmes de définition des *oppida* celtiques : Colin 1998, 17 ; Fichtl 2000, 12-16.

3- Galy 1859, 175.

4- Bost & Fabre 1996, 19.

5- Gaillard 1997, 100.

6- Girardy-Caillat 1998, 18.

7- Une autre tradition savante a longtemps attribué à Écorneboeuf le rôle d'habitat principal des Pétrucos, au vu des monnaies gauloises récoltées sur le site, mais la très petite taille de ce dernier rend cette hypothèse très improbable.

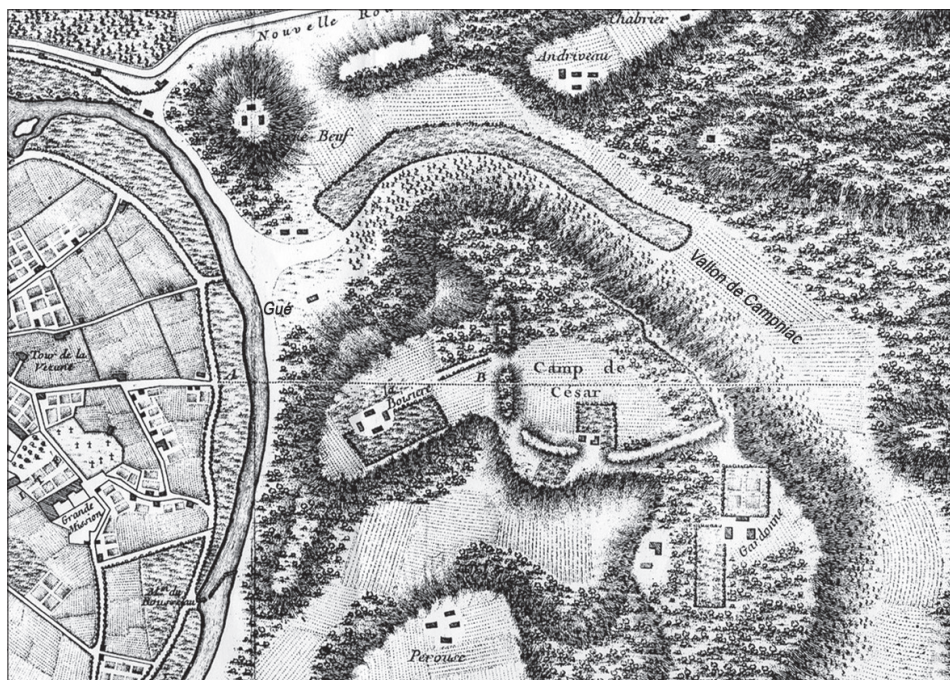


Fig. 2. Le site dans son environnement topographique, d'après le *Plan de Périgueux et de ses environs où l'on voit au sud-ouest de cette ville un camp de César, levé par M. Lallié de la Tour, sous-Ingénieur des Ponts et Chaussée à Périgueux, 1764.*

de hauteur. Plusieurs petites levées, peut-être néolithiques, ont également été repérées aux extrémités de l'éperon⁸. Trois interruptions sont visibles dans les talus A et B ; elles sont probablement antiques, car elles figurent déjà sur des relevés de la seconde moitié du XVIII^e siècle⁹ (fig. 2).

Le système de fortification délimite deux zones : entre les talus A et B, il s'agit du lieu-dit *Le Camp de César* ; au nord du talus B, c'est *La Curade*, toponyme sous lequel est généralement connu le site. Contrairement à ce qui a parfois été écrit, ces deux zones sont bien toutes deux circonscrites dans l'espace fortifié¹⁰.

Connu depuis le XVIII^e s. par ses fortifications et par des découvertes fortuites de mobilier, le site n'a

cependant été exploré qu'à partir de 1970, lors de la construction d'un lotissement à La Curade, au nord de l'éperon. Plusieurs fouilles de sauvetage effectuées entre cette date et 1995, la plupart sous la direction de Chr. Chevillot, ont permis de mettre au jour des structures fossoyées et d'explorer la structure du rempart. Entre 1970 et 1980, une dizaine de fosses ont ainsi été fouillées près du talus B, dont deux ont été partiellement publiées¹¹. En 1975, l'élargissement de la voie menant au lotissement fut également l'occasion de mener une exploration très partielle du talus B, sur une largeur de deux mètres. Des observations postérieures effectuées lors de la construction d'une maison sur ce même talus ont

8- Chevillot 1987, 41 ; Gaillard 1997, 102.

9- Les trois interruptions sont également clairement visibles sur la carte de Cassini.

10- Chevillot & Colin 1999.

11- Ces structures ont été qualifiées de puits "funéraires" ou de "puits à offrandes" dans la lignée des travaux de Richard Boudet à Agen (Chevillot *et al.* 1996), interprétation que les insuffisances de la documentation conduisent à prendre avec la plus grande réserve.

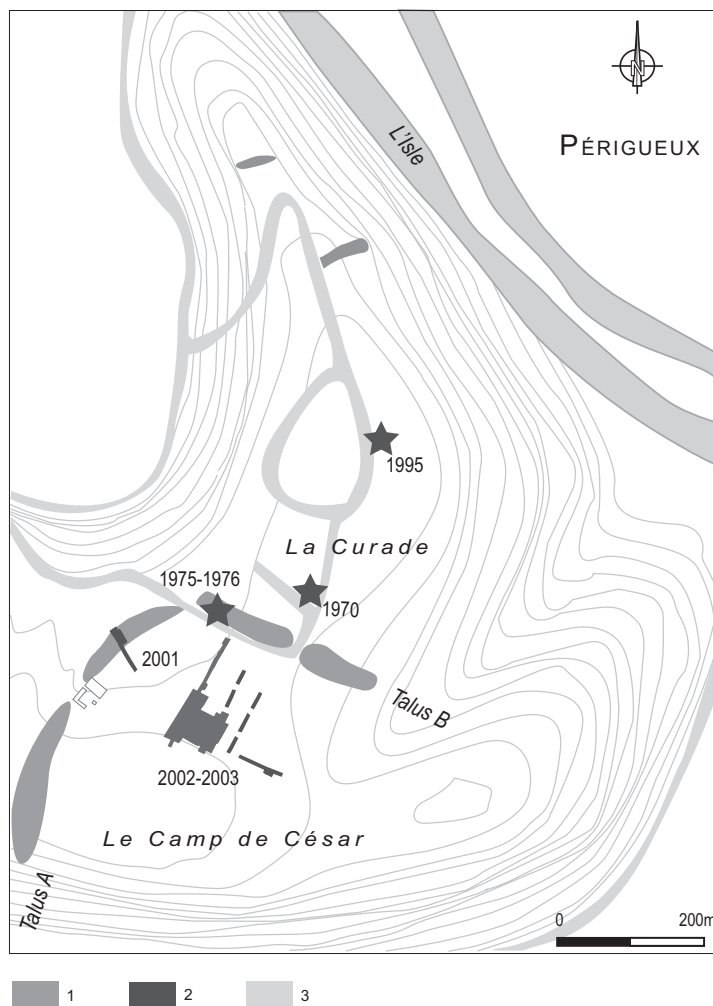


Fig. 3. Topographie, systèmes de fortification et localisation des interventions archéologiques :

1. Fortifications ; 2. Interventions archéologiques ; 3. Voirie moderne

montré qu'il s'agissait d'un rempart massif en terre, dont les matériaux ont été partiellement prélevés dans l'habitat et qui a été édifié sur des niveaux d'occupation bien caractérisés¹². On peut supposer, par conséquent, que son édification s'est faite après l'implantation de l'habitat. Plus récemment, en 1995, un bâtiment sur six poteaux, auquel était associé un niveau de circulation en "mortier de chaux", a été mis au jour au nord du talus B¹³.

Le mobilier recueilli dans ces différentes interventions, très partiellement publié, comprend notamment des amphores italiques Dressel IA et B, plusieurs fragments de céramique campanienne A, des fibules en nombre indéterminé (dont une appartenant au type de Nauheim), un bracelet en lignite, quelques monnaies gauloises¹⁴. Ces éléments placent l'occupation de ce secteur à La Tène finale, et en tout état de cause au 1^{er} s. a.C., avant l'époque augustéenne¹⁵. Il semble en effet qu'aucun mobilier gallo-romain n'ait été découvert dans ces fouilles. Les activités pratiquées dans l'*oppidum* à cette époque restent encore à préciser dans le détail. Si les amphores vinaires italiques sont assez nombreuses¹⁶, les monnaies, quant à elles, sont rares, même quand on tient compte des découvertes anciennes (d'ailleurs surtout composées de monnaies romaines). Des fragments de meules et des moules à alvéoles sont aussi fréquemment mentionnés. Il est donc difficile, à partir de ces seuls éléments, de décrire le fonctionnement de cet habitat, d'autant que l'organisation du territoire pétrucore est très mal connue : les habitats caractérisés du second âge du Fer sont en effet peu nombreux en Dordogne.

12- Chevillot 1983; Chevillot & Colin 1999.

13- Chevillot *et al.* 1995.

14- Gaillard 1997, 102-103.

15- Une datation précise est difficile à établir, car tout le mobilier n'a pas encore été étudié ; cependant il faut vraisemblablement faire remonter les débuts de l'occupation un peu plus haut que les années 80-60 a.C. proposées par Chr. Chevillot pour les niveaux d'occupation antérieurs au talus B (Chevillot *et al.* 1995, 12).

16- Un récent mémoire de maîtrise donne un décompte de 117 individus pour les fouilles de La Curade antérieures à 2001 (Casagrande 2001). Il faut ajouter au corpus étudié par Fr. Casagrande les tessons issus de nos propres travaux, qui triplent ce NMI. Cf. supra, note 11.

2. DE NOUVELLES FOUILLES SUR LA FORTIFICATION ET L'HABITAT DEPUIS 2001

Tous ces travaux ont concerné exclusivement le secteur septentrional de l'oppidum. La partie méridionale du site, pourtant non urbanisée¹⁷, n'avait fait l'objet d'aucune recherche systématique. C'est la raison pour laquelle ce secteur a été choisi pour un nouveau programme de fouilles. Quatre campagnes ont eu lieu depuis 2001, la première sur le talus A, les suivantes à l'intérieur du site (fig. 3).

L'intervention sur la fortification A avait pour objectif d'observer la structure du talus et, si possible, de le dater. Certains auteurs du XIX^e s. mentionnent en effet la découverte de fiches en fer au pied des remparts¹⁸, ce qui laisse supposer l'existence d'un *murus gallicus*. Aucun auteur ne localise précisément la provenance de ces fiches ; le marquis de Fayolle, qui semble avoir observé la section, sinon des deux talus, du moins du talus A, précise que dans aucun des deux "on ne distingue la construction classique en pierrailles et cadres de bois des fortifications gauloises"¹⁹. Christian Chevillot n'a pas non plus repéré de poutrage en bois, ni de fiche en fer, dans le talus B. Il restait donc à vérifier par la fouille si le talus A possédait un tel poutrage. Une autre question intéressante était évidemment de vérifier la chronologie relative des deux systèmes de fortification : fonctionnent-ils ensemble, ou y a-t-il eu réduction – ou agrandissement – de l'espace

fortifié ? étant admis que le talus B, d'après les observations de Chr. Chevillot, est postérieur à l'implantation de l'habitat.

La section pratiquée en 2001 dans le talus A a montré que celui-ci, comme le talus B, était constitué d'un massif d'argile presque stérile et plusieurs fois rechargé (fig. 4). Les dernières transformations remontent à l'époque moderne et contemporaine, où un chemin desservant la ferme (aujourd'hui transformée en maison d'habitation) a été appuyé sur les derniers niveaux de la fortification. La fouille a atteint le niveau du sol de l'intérieur de l'enceinte, sans qu'aucune trace de poutrage horizontal ou vertical, ni de parement en pierre, ait été mise en évidence, mais il est possible qu'elle n'ait pas touché toutes les phases de la fortification²⁰. Deux fiches en fer ont en effet été découvertes dans des niveaux modernes, au sommet de la fortification. Le problème de la structure du talus n'est donc pas complètement réglé. En revanche le mobilier recueilli dans un niveau archéologique pris entre deux recharges (quelques tessons d'amphores italiques Dressel 1) semble dater sa construction de La Tène finale, ce qui est cependant trop imprécis pour régler la question de la chronologie relative des deux fortifications.

Depuis 2002, la fouille porte sur l'intérieur de l'enceinte, entre les deux talus, où les quelques photographies aériennes disponibles montrent la présence de tracés linéaires appartenant peut-être à

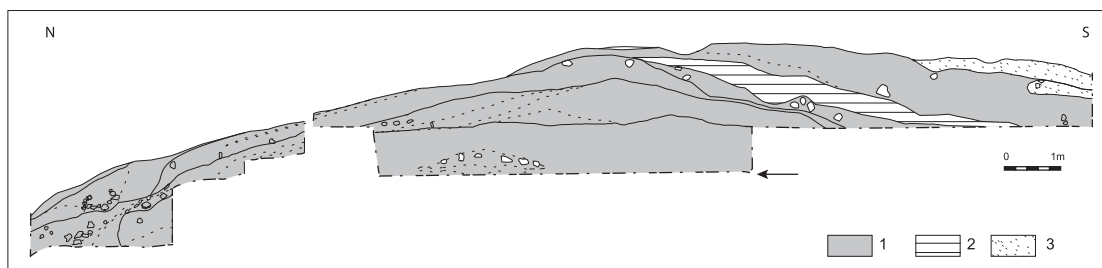


Fig. 4. Coupe du talus A. La flèche indique le niveau du sol actuel dans l'intérieur de l'enceinte : 1. Massif et recharges d'argiles ; 2. Niveau d'occupation ; 3. Chemin moderne.

17- Elle correspond à un domaine agricole existant au moins depuis le XVIII^e siècle, et appartenant aujourd'hui au lycée agricole de Périgueux.

18- Hardy 1889 ; Fayolle 1919.

19- Fayolle 1919, 141.

20- Cette intervention n'a duré qu'un mois, pour des problèmes d'accessibilité, et la section n'a pas pu être prolongée dans la pente, vers l'extérieur.

un enclos. Un peu plus d'un hectare a été évalué la première année par des tranchées. Celles-ci, presque toutes positives, ont mis au jour des structures fossoyées classiques : fosses, fossés et trous de poteaux. L'année suivante, en 2003, 1 500 m² environ ont été dégagés dans le secteur potentiellement le plus intéressant qui fait l'objet du programme triennuel, qui, à terme, aura conduit à fouiller environ 4 000 m².

Ce secteur peut être grossièrement divisé en deux parties (fig. 5) :

- au nord, des structures en creux ;
- au sud, deux fossés parallèles et distants d'une dizaine de mètres, peu profonds ou assez arasés, et des niveaux caillouteux stratifiés, qui correspondent à un axe de circulation.

D'une manière générale, le site est assez arasé et les structures fossoyées, creusées dans l'argile à silex, sont souvent difficiles à lire ; aucun sol n'a été préservé, et la seule stratigraphie conservée (la voirie) a été "piégée" dans une dépression du sous-sol qui lui a permis d'échapper à la destruction par la charrue.

Les structures fossoyées, dont la densité s'avère assez faible, correspondent soit à des fosses aux fonctions diverses – silo, probables carrières comblées de rognons de silex, structures à vocation indéterminée –, soit à des structures d'habitat : trous de poteaux, petits fossés (tranchées de fondation ?). Un seul plan de bâtiment a pu être identifié (fig. 5a). Il s'agit d'une construction quadrangulaire, qui possède (au moins) douze poteaux, parfois de grande taille (jusqu'à 1 mètre de diamètre pour les trous de fondation), et assez resserrés. Il s'agit vraisemblablement d'une structure de stockage.

Les niveaux caillouteux se présentent sous la forme de plages irrégulières dont l'extension est contenue, sauf au sud, par les deux fossés. Ils se caractérisent par la répétition de séquences stratigraphiques séparées par des remblais, composées d'un radier de blocs de silex et de gros morceaux d'amphores supportant un sol de cailloutis structuré. Au moins trois phases d'aménagement successives ont ainsi été individualisées, la phase la plus récente étant établie en même temps que le fossé sud. Ces sols présentent parfois des sillons parallèles qui sont manifestement des ornières (cf. fig. 5b). Il s'agit donc bien d'un tronçon de voirie, large d'une dizaine de mètres, qui semble aboutir, si l'on prolonge son axe en direction de l'Ouest, à l'interruption centrale du

talus A. Ce pourrait être l'un des principaux axes de circulation de l'*oppidum*. L'organisation générale de cet ensemble reste cependant à préciser²¹.

L'organisation spatiale est également difficile à analyser, d'une part en raison des problèmes de datation qui seront développés ci-après, mais aussi parce que la faible densité des structures s'accommode mal de la taille de la fenêtre d'observation ouverte à ce jour (ce qui est un problème récurrent sur ces grands sites d'habitat). On peut toutefois observer que les structures mises au jour – alignements de poteaux, tranchées et petits fossés – semblent respecter l'orientation de la voirie, ce qui plaide pour une organisation structurée de tout ce secteur.

3. CHRONOLOGIE ET FONCTIONS DU SITE

La datation de cet ensemble de voirie se place entre le milieu du 1^{er} s. a.C. (plus vraisemblablement même la fin de ce siècle) et le milieu du 1^{er} s. p.C. On note, en effet, la présence de quelques tessons d'amphores de Tarraconaise dans le sol le plus ancien. Ces mêmes amphores (dont le seul type identifié est le type Pascual 1) se rencontrent, en très petit nombre, dans tous les niveaux contemporains et postérieurs à la deuxième phase de construction, en association avec quelques témoins encore plus rares d'autres productions hispaniques (Dressel 7/11, amphore de Bétique), des monnaies romaines (demi-as de Nîmes), et quelques tessons de sigillée gauloise, les seuls connus à ce jour sur le site (dont une forme Drag 29).

Cette chronologie, tardive par rapport aux découvertes signalées précédemment, est confirmée par l'étude des structures fossoyées dont beaucoup sont datables de cette période, ou bien ont connu une phase de fonctionnement pendant celle-ci (fig. 6). Elle constitue la surprise majeure de ces fouilles en mettant en lumière la persistance, dans la première moitié du 1^{er} siècle p.C., d'un habitat jusqu'alors supposé disparaître vers le milieu du 1^{er} s.

21- La campagne 2004 a démontré que le "fossé" nord était, lui aussi, un élément de voirie avec ornières (un "chemin creux"). La fouille du "fossé" sud n'est pas achevée, mais quelques sondages pratiqués en 2002 tendent à montrer qu'on est aussi en présence d'un chemin. Les liens fonctionnels et chronologiques entre ces chemins et les sols de voirie précédemment évoqués ne sont pas encore élucidés (déplacements latéraux de l'axe de circulation ?).

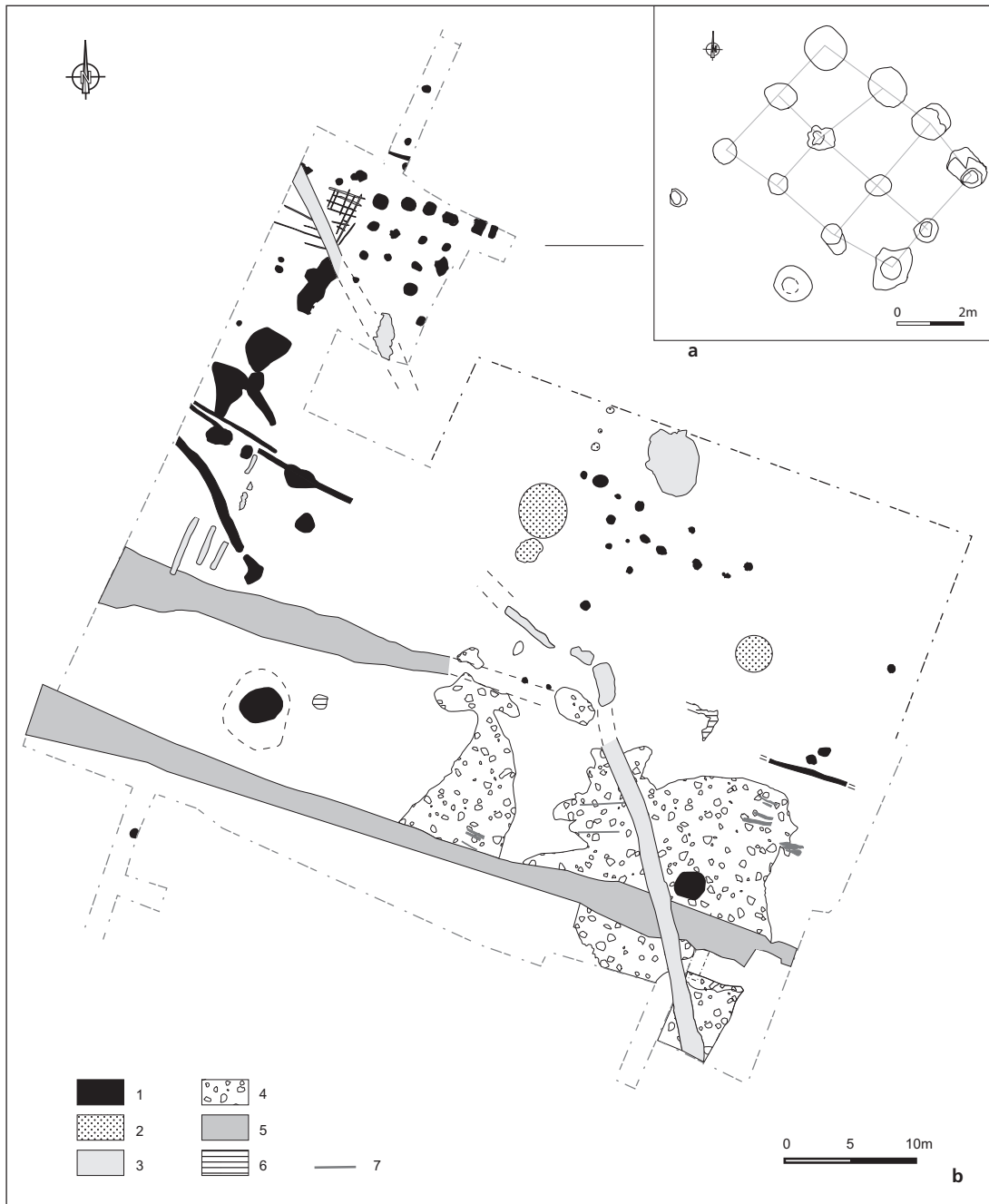


Fig. 5. Plan de la zone fouillée dans l'habitat depuis 2002 :

1. Structures fossées ; 2. Structures fossées, non encore fouillées ; 3. Structures modernes ; 4. Sols de circulation (voirie) ; 5. "Fossés" ; 6. Tranchée de fondation de mur ? ; 7. Ornières.



Fig. 6. Chronologie des structures d'habitat :

1. Structures augusto-tibériennes ; **2.** Structures laténiennes ou augusto-tibériennes ; **3.** Structures modernes ; **4.** Structures non datées.

a.C.²² Il subsiste donc sur cet *oppidum* une occupation structurée, tandis que dans la plaine, la ville romaine de Vesunna, dont les niveaux les plus anciens connus remontent aux deux dernières décennies du 1^{er} s. a.C.²³ met en chantier ses premiers monuments publics²⁴. Cette configuration – qui ne constitue pas un cas unique²⁵ – amène à s'interroger sur l'évolution de l'*oppidum*, les principales fonctions (administratives, politiques, peut-être religieuses) ayant été transférées à Vesunna. Que devient alors cet habitat, quelles sont les activités pratiquées et par quel type de population ? Il est encore difficile de répondre, d'autant que la quantité de mobilier recueilli reste assez faible et que l'attribution précise des structures à la période gauloise ou gallo-romaine est, de ce fait, parfois difficile. La faible densité des structures, la rareté des monnaies, la présence d'au moins un bâtiment de stockage (peut-être deux, si l'on compte la structure mise au jour par Chr. Chevillot en 1995) et d'un silo rappellent les établissements ruraux gaulois et gallo-romains

précoces. Mais les témoins d'une activité métallurgique diversifiée (activité de forge, artisanat des alliages à base de cuivre, moules à alvéoles), qui s'accumulent, ne sont guère compatibles avec cette interprétation. Il est vrai que leur chronologie (laténienne ou gallo-romaine) reste à préciser. De même, les fouilles récentes ont livré une grande quantité de tessons d'amphore vinicole Dressel I qui correspondent à au moins deux cents individus²⁶; toutefois, ce mobilier, réemployé dans les niveaux de la voirie, reflète surtout la consommation de la période précédant la Conquête. L'hypothèse d'un camp militaire installé sur l'*oppidum*, comme on en connaît ailleurs en Gaule²⁷, n'a reçu à ce jour aucune confirmation archéologique²⁸.

Programmée jusqu'en 2006, la fouille extensive de ce secteur permettra peut-être de résoudre ces questions de chronologie et de fonction, et d'éclairer ainsi les transformations qui affectent ce grand habitat après la Conquête.

22- Par exemple : Chevillot 1995, 12 ; Berthault 2000, 29.

23- Girardy 1996, 218-219.

24- Bost & Fabre 1996, 25, n. 40.

25- Elle se produit parfois lorsque se développe une capitale de plaine à proximité d'un *oppidum* de hauteur, par exemple à Bibracte et Autun (Colin *et al.* 1995).

26- C'est une estimation : le mobilier de la campagne 2004 n'a pas été décompté.

27- Une occupation militaire est avérée pour plusieurs *oppida* de Gaule Belgique : Fichtl 2000, 152-155.

28- Le mobilier ne montre aucun caractère spécifiquement militaire. Les clous de chaussures recueillis proviennent pour l'essentiel de la voirie, ce qui n'a rien d'étonnant, et on ne compte que deux fragments d'armes : la pointe de javelot trouvée en 1979 par Chr. Chevillot et un possible talon de lance découvert pendant la campagne de 2004.

Bibliographie

- Berthault, Fr. (2000) : "Le matériel amphorique produit à Périgueux", in : *Actes du congrès de Libourne, SFEAG, 1^{er}-4 juin, 29-38.*
- Bost, J.-P. et G. Fabre (1996) : *Inscriptions latines d'Aquitaine (ILA). Pétrucos, Bordeaux.*
- Casagrande, Fr. (2001) : *Inventaire des amphores gréco-italiques et Dressel 1 découvertes en Dordogne, TER de maîtrise.*
- Chevillot, Chr. (1983) : "Résultats d'une coupe dans l'aggr septentrional du Camp de César, commune de Coulounieix-Chamiers (Dordogne)", in : Collis et al., éd. 1983, 115-144.
- Chevillot, Chr., L. Bernard et W. Migeon (1995) : "Découverte de structures d'habitat sur le site gaulois de La Curade (Coulounieix-Chamiers, Dordogne)", *Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines*, 10, 11-30.
- Chevillot, Chr. et A. Colin (1999) : "Quelques réflexions sur les fortifications de l'oppidum de la Curade à Coulounieix-Chamiers (Dordogne)", *Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines*, 14, 35-42.
- Chevillot, Chr., J. Delsol et M. Lantonnat (1996) : "Puits à offrandes et rites chtoniens chez les Pétrucos au 1^{er} siècle av. J.-C.", *Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines*, 11, 41-65.
- Colin, A. (2001) : *Oppidum du camp de César/La Curade, Coulounieix-Chamiers (Dordogne) Rapport de fouille, 2-27 juillet, SRA Aquitaine.*
- (2002) : *Coulounieix-Chamiers, "Le Camp de César", Rapport de fouilles, 6-31 août, SRA Aquitaine.*
- (2003) : *Rapport de fouilles programmées, Coulounieix-Chamiers, "Le Camp de César", 4-30 août, SRA Aquitaine.*
- (2004) : *Rapport de fouilles programmées, Coulounieix-Chamiers, "Le Camp de César", campagne du 15/07 au 28/08, SRA Aquitaine.*
- Colin A., S. Fichtl S. et O. Buchsenschutz (1995) : "Die ideologische Bedeutung der Architektur der *Oppida* nach der Eroberung Galliens", in : Metzler et al., éd. 1995, 159-167.
- Collis, J., A. Duval et R. Périchon, éd. (1983) : *Le deuxième âge du Fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines, IV^e colloque régional annuel consacré à l'âge du Fer en France non-méditerranéenne, 1980, Clermont-Ferrand.*
- Fayolle de, G. (1919) : "L'oppidum central des Pétrucos", *REA*, 21, 138-142.
- Fichtl, St. (2000) : *La ville celtique : les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C., Paris.*
- Gaillard, H. (1997) : *La Dordogne, 24, Carte archéologique de la Gaule, Paris.*
- Galy, F. (1859) : "Vésone et ses monuments sous la domination romaine", in : *Congrès archéologique de France, séances générales tenues à Périgueux et Cambrai en 1858, 25^e session, 170-210.*
- Garmy, P. et L. Maurin, dir. (1996) : *Enceintes romaines d'Aquitaine : Bordeaux, Dax, Périgueux, Bazas, DAF 53, Paris.*
- Girardy-Caillat, Cl. (1996) : "Périgueux", in Garmy & Maurin, dir. 1996, 128-154.
- Hardy, E. (1889) : "Chevilles gauloises en fer trouvées à Périgueux", *Bulletin de la société historique et archéologique du Périgord*, 16, 109-111.
- Metzler, J., M. Millet., N. Roymans, et J. Slofstra, éd. (1995) : *Integration in the Early Roman West : the role of culture and ideology, international conference, Titelberg (Luxembourg), 1993, Luxembourg.*